

Domaine privé : Elodie, qui aura treize ans en l'an 2000

Autor(en): **Miserez, Marc-André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 851

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019488>

Nutzungsbedingungen

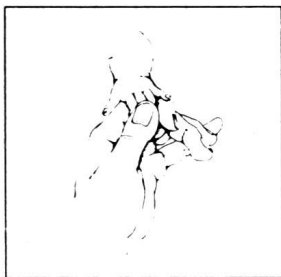
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DOMAINE PRIVE

Elodie, qui aura treize ans en l'an 2000

Marc-André Miserez, notre rédacteur, a connu la joie, avec sa femme Virginie, de nous annoncer la naissance de leur premier enfant. Carnet rose : toutes les félicitations de DP. Ne pouvant avoir d'autre sujet en tête et en fête, *mam* a, pour cette occasion, passé du domaine public au domaine privé.

DP

■ (*mam*) "Faire plus d'enfants ou en adopter", c'était dans DP 839, quelques considérations sur le vieillissement de la population retranscrites par un "outsider". Six semaines plus tard (DP 845), notre invité Philippe Bois vantait les mérites de la procréation la plus naturelle, celle qui fait simplement intervenir un homme et une femme. On a beau dire, lire et entendre parler de ces choses-là, le choc de l'expérience vécue sera toujours inégalable ... une naissance, événement à la fois totalement banal et absolument unique.

Les tendances modernes de la médecine, allant à l'encontre de traditions solidement établies dans d'autres cultures, associent de plus en plus l'homme à la grossesse et à l'accouchement. L'image du père anxieux, qui fume ses deux paquets de cigarettes en faisant les cent pas dans la salle d'attente appartient au passé. Le futur père aura appris très tôt à se familiariser avec des termes barbares tels qu' *échographie*, *amniosynthèse*, *épiziotomie* ou *péridurale* qui, au fur et à mesure que le processus avance, vont prendre une place grandissante dans les conversations du foyer. Quant aux *contractions* et à la *césarienne*, même nos aînés connaissaient ces mots que la répétition rend familiers, presque rassurants. Or ces termes-repères vont s'avérer, le jour venu, recouvrir une réalité douloureuse, à la limite du supportable.

L'homme ne peut qu'assister, impuissant. L'appareil de mesure, sorte de sismographe de la douleur

enregistre de "belles courbes bien régulières", qui traduisent autant de minutes où la femme a l'impression qu'on lui déchire le ventre. Pas de place pour les préjugés machistes dans une salle d'accouchement, à aucun moment le qualificatif de "faible" ne s'applique aussi mal au sexe féminin.

Et puis, il arrive que ces heures passées à haleter ne servent à rien ou presque ... un bassin trop étroit signifie l'intervention brutale, l'incision, la délivrance "par le haut". A partir de là, tout va très vite ... en moins d'une demi-heure, les chirurgiens sont prêts à officier, sous l'oeil relativement confiant du père qui sent bien que sa place est ici. L'assurance, le calme, la bonhomie presque, de ces hommes et de ces femmes de moins de trente ans, qui vivent réellement leur conviction de faire "le plus beau métier du monde" sont proprement fascinants. On sent que le faux pas est impossible. L'anesthésie locale permet à la mère de vivre les minutes cruciales "en direct" et en pleine conscience ; encore un "miracle banal" qui ne prend sa signification que lorsqu'on y assiste. Cette femme souriante qui se doute à peine qu'on est en train de lui mettre les entrailles à nu a quelque chose de vaguement irréel.

Que n'a-t-on pas dit et écrit sur le moment de la délivrance ... il est hasardeux d'avancer que la petite Elodie se souviendra un jour de son cri primal. Pour l'instant, la mère ne peut retenir ses larmes, assaillie par le paroxysme de deux émotions contradictoires en gestation depuis neuf mois. Le doute insidieux a subsisté

jusqu'à cette minute : un enfant anormal, mort-né ou atteint d'une quelconque forme de monstruosité, cela a toujours une chance, "infime mais non nulle", de ne pas arriver qu'aux autres. L'angoisse est aussitôt balayée par le constat triomphant que tout va bien, "comment ai-je pu douter", semble dire en nous la part du sacré, ce sentiment religieux, au sens fort, cette foi que personne ne peut manquer de ressentir, fût-ce pour un instant.

Les bébés nés par césarienne ont le privilège de voir le jour sans avoir eu d'effort particulier à fournir. Récompense magnifique pour les parents, la joie de découvrir cette petite figure lisse, fraîche, et non ridée comme une vieille pomme. "Fais bien attention à tout" m'avait dit la future grand-mère "si elle est vive, à qui elle ressemble, s'il ne lui manque rien etc ..." Les infirmières en ont vu des centaines d'autres, mais la dernière arrivée est toujours la plus belle. Et même si on imagine difficilement qu'elles puissent dire autre chose, le fait est qu'Elodie, pour nous, a au moins la bouche d'Isabelle Adjani et de grands yeux en amande avec des cils qui sont déjà bien dessinés. Les mains, fines et élégantes, sont peut-être la partie la plus achevée de cette anatomie à l'état d'ébauche, de cette esquisse de femme. Bien sûr, elle ne voit pas encore, mais il est évident qu'elle a tout de suite reconnu son père et sa mère, elle leur fait la grâce d'ouvrir immédiatement les yeux à leur contact ... "signe d'adaptation au milieu" dira la pédiatre.

Le milieu ... en sortant de la maternité ce soir-là, même le smog prenait un air sympathique. Balayées les appréhensions d'une adolescence passée dans le climat vaguement nihiliste du *no future* - "à quoi bon avoir des enfants si c'est pour leur léguer un monde pourri ?" Aujourd'hui, les 12-18 ans préfèrent aduler des messagers d'espoir, comme ce baladin qui chante aux petites filles "à quoi tu rêves ? devant ce siècle qui se lève". Signe des temps, il y a dix ans, "siècle qui s'achève" eût paru la rime appropriée. Elodie et tous les petits têtards qui gigotent dans leurs berceaux de plastique constitueront la première génération des bâtisseurs du XXI^e.